

**Centre d'Interprétation
de l'Architecture
et du Patrimoine**

**laissez-vous conter
Citévolution**



**Centre d'Interprétation
de l'Architecture
et du Patrimoine**

**Citévolution
la ville à votre échelle**



Moulins, Ville d'art et d'histoire



Citévolution

En signant en 1997 avec le Ministère de la Culture la convention « Ville d'art et d'histoire », **Moulins** s'est engagée à valoriser son patrimoine.

Le service Patrimoine a été créé afin de concevoir des outils d'animation et de promotion du patrimoine moulinois :

- visites guidées assurées par une équipe de guides-conférenciers agréés par le Ministère de la Culture et de la Communication,
- réalisation de supports de communication, organisation de conférences,
- accueil du jeune public dans le cadre de visites-explorations et d'ateliers pédagogiques

L'un des volets de la convention demande en outre la conception d'un Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine. Ce centre est à la fois un lieu de rencontres et de sensibilisation au patrimoine, un point de départ des visites guidées permettant de mieux appréhender la ville et un support pédagogique pour le jeune public.

A Moulins, le choix s'est porté sur la présentation de maquettes qui permettent d'expliquer de façon chronologique pourquoi et comment la ville est née, quels sont les facteurs qui l'ont fait évoluer jusqu'à son visage actuel :

- par des **plans-reliefs**, les phases successives du développement urbain de Moulins, depuis l'époque médiévale jusqu'à nos jours ;
- par des **maquettes de maisons**, les différents types d'habitat.

Les **visites guidées** de Citévolution par les guides-conférenciers permettent d'apporter un approfondissement à la compréhension de l'exposition.

Exposer des plans-reliefs et des maquettes d'habitat, c'est avant tout considérer que l'histoire de Moulins ne passe pas seulement par ses monuments les plus célèbres ou les plus visibles, mais que son identité s'est forgée au fur et à mesure de l'évolution de ses rues. Comprendre la ville, c'est l'envisager dans sa globalité depuis son noyau primitif jusqu'à son visage actuel.

Citévolution, un CIAP pour tous

Depuis 2005, Moulins a décidé d'adapter son CIAP au public des déficients visuels par la mise à disposition de plans thermoformés et de textes en Braille et de recourir à différents aménagements pour accueillir facilement les handicapés moteurs.

Pour que les enfants puissent approfondir les connaissances acquises lors de la visite, des maquettes en bois sont disponibles dans l'**Atelier** situé à côté du CIAP, lors des ateliers proposés par le Service Patrimoine.

Les expositions temporaires

Depuis 2007, l'hôtel Demoret accueille chaque année les expositions temporaires de l'association **Regard sur la Visitation** consacrées au patrimoine mobilier de l'ordre de la Visitation.



Moulins, paysage et territoire à l'époque des ducs de Bourbon

• *Le paysage à l'époque des Bourbons*

Un paysage résulte de conditions naturelles et d'aménagements humains, qui n'ont cessé d'évoluer au cours du temps. Pour comprendre et retracer ces évolutions, nous disposons surtout de documents sur les périodes les plus récentes. Ces sources nous font connaître les transformations du paysage aux XIX^e et XX^e siècles, époque de grande mutation agricole.

La reconstitution d'un paysage au Moyen-Age est beaucoup plus hypothétique.

La région moulinoise sur la rive gauche de l'Allier a acquis le nom de **Bocage Bourbonnais**.

Cependant, la spécialisation dans l'élevage bovin et le paysage d'enclos (bocage) qui l'accompagne sont des tendances qui ne se développent qu'après le Moyen-Age. A l'époque des ducs, le paysage de cette région est marqué par un système de type agropastoral. Vers l'Ouest, l'emprise importante de la forêt ne régressera qu'à l'époque moderne pour laisser place au bocage. Le long de l'Allier, les **vignobles**, comme celui de Saint-Pourçain, forment le prolongement naturel des coteaux de la Limagne auvergnate et portent des vignes bien au-delà de Moulins vers le nord.

L'habitat se cristallise d'abord autour des chefs-lieux des paroisses. L'implantation de **maisons fortes** dispersées dans la campagne s'accompagne d'un essaimage de l'habitat rural. Au XV^e siècle, la colonisation du territoire agricole s'amplifie avec la création des **métairies**.

• *Moulins, une ville et un territoire*

Au début du XVI^e siècle, le **duc'hé du Bourbonnais** est comparable à un état princier qui, par sa puissance et sa renommée, permet aux Bourbons de conserver une relative indépendance face au pouvoir royal et parfois aussi de rivaliser avec ce dernier.

La très large assise territoriale du duché s'est bâtie et développée à partir du X^e siècle depuis trois sites hautement symboliques.

Bourbon-l'Archambault, dont le château fortifié acquis aux sires de Bourbon dès 953 assure une position stratégique forte.

Souvigny, « fille de Cluny », devenue au XIV^e siècle nécropole de la famille de Bourbon.

Moulins, qui assume à cette même époque la fonction de capitale administrative.

C'est depuis ce triangle que s'établit et se développe durant près de cinq siècles l'une des plus grandes puissances féodales.

Ce territoire unifié par la puissance des Bourbons est marqué par une division en **trois diocèses** : **Clermont-Ferrand, Autun et Bourges**.

Cette appartenance à trois diocèses explique en particulier la diversité et la richesse des styles dans les architectures religieuses durant les périodes romane et gothique.

Les Bourbons

GÉNÉALOGIE DES SIRES DE BOURBON

Aimard (vers 900-950)

Charles le Simple, dernier roi Carolingien

Aimon 1^{er} (vers 950-959)

Archambaud I^{er} (après 954)

Archambaud II (985-1034)

Archambaud III dit du Montet (1034-1078)

Archambaud IV (1078-1095)

Archambaud V (1095-1096) Aimon II Vaire Vache (1097-1120)

Archambaud VI le pupille (1096-1115) Archambaud VII (1120-1171)

Archambaud (mort en 1169)
N'a pas été sire de Bourbon

Mahaut première dame de Bourbon (1171-1216)

épouse Gaucher de Vienne puis

Guy de Dampierre

Philippe Auguste

(1196-1216)

Archambaud VIII (1216-1242)

Archambaud IX (1242-1249)

Mahaut Dame de Bourbon (1242-1249)

Agnès Dame de Bourbon (1262-1288)

Béatrix Dame de Bourbon (1288-1310)

Épouse Robert de Clermont

Fils de Saint Louis en 1276

**GÉNÉALOGIE
DES DUCHESSES
DE BOURBON**

Louis I^{er} & Marie de Hainaut
(1310-1342)

Sire, puis duc de Bourbon en 1327

Pierre I^{er} & Isabelle de Valois
(1342-1356)

Jacques, comte de la Marche
ancêtre du roi Henri IV

Louis II & Anne Dauphine d'Auvergne
(1356-1410)

Jean I^{er} & Marie de Berry
(1410-1434)

Charles I^{er} & Agnès de Bourgogne
(1434-1456)

Jean II (1456-1488)
& Jeanne de France
& Catherine d'Armagnac
& Jeanne de Bourbon-Vendôme

Charles II (1488)
Cardinal de Bourbon

Pierre II (1488-1503)
& Anne de France
(Fille de Louis XI)

Suzanne & Charles III,
de Bourbon-Montpensier
dernier duc de Bourbon
(1505-1527)

François (décédé en 1516)

* Les dates indiquées sont les dates d'exercice du pouvoir ducal



Blason du duché de Bourbonnais
XIV^e siècle

Moulins au XVI^e siècle

Moulins est bâtie sur la rive droite de l'Allier, sur une hauteur dominant des terres inondables et marécageuses. La cité offre, à la fin du XV^e siècle, le visage d'une ville développée, depuis le château ducal, sous forme d'accroissements semi-concentriques vers l'est. Elle est délimitée par des fortifications que l'on reconstruit au fur et à mesure de l'essor de la cité.

Dès le X^e siècle, la présence d'un château est attestée. Mais c'est à partir du XIV^e siècle que les ducs de Bourbon engagent d'importantes campagnes de construction afin de disposer dans leur capitale d'une résidence digne de leur rang. Les agrandissements successifs s'organisent depuis la **Mal Coiffée**, donjon médiéval défensif bâti au XIV^e siècle sous le règne de Louis II et s'achèvent dans les années 1500, avec l'érection du pavillon résidentiel **Anne de Beaujeu**, considéré comme l'un des premiers bâtiments Renaissance en France. Le mécénat des ducs de Bourbon attire à Moulins poètes, sculpteurs, orfèvres, verriers et peintres. C'est de la brillante époque de pierre II et Anne de Beaujeu que date le célèbre **trptyque du Maître de Moulins**.

Au-delà de l'enceinte du château, la cité se serre dans ses remparts, ménageant de la place pour ses monuments les plus symboliques : la **Collégiale**, symbole du pouvoir religieux, érigée aux portes de leur palais par les ducs de Bourbon entre 1468 et le début du XVI^e siècle, et **Jacquemart**, tour d'horloge et tour de guet, élevée dans les années 1450 au service de la sécurité de la population.

8

La densité de l'habitat, les **parcelles en lanière**

- parcelles étroites sur la rue et étirées en profondeur -
- l'étroitesse des rues et l'irrégularité des places sont les caractéristiques dominantes d'une ville qui se bâtit en fonction de ses besoins et non pas suivant des principes d'aménagement urbain.



Échelle 1/1 000^e (1 cm = 10 m)

Les différentes fonctions de la cité forgent son visage :

La fonction défensive, essentielle durant la période médiévale, est particulièrement marquée par l'importance des fortifications.

Le rôle administratif : capitale du puissant duché des Bourbons, Moulins abrite les organes de gestion, tels qu'une chambre des comptes et un auditoire.

L'administration de la ville est quant à elle assurée par des consuls élus parmi les bourgeois de la ville. Ils sont chargés en particulier de veiller au bon entretien de la cité et de ses murailles.

La fonction religieuse : aux côtés de la Collégiale, de nombreux édifices religieux sont construits à Moulins au Moyen-Age.

Hors les murs, le monastère des **Carmes**, bâti par Pierre I^{er} de Bourbon dès 1352, donnera son nom à l'un des cinq faubourgs de la ville. Les **Minimes** arriveront à Moulins en 1430 et s'installeront dans ce quartier. Début XV^e, Marie de Berry fondera, à l'intérieur de l'enceinte, le couvent des Clarisses Colettines avec sa chapelle **Sainte-Claire**.

À la même époque, une église paroissiale dépendant d'Yzeure, **Saint-Pierre des Ménestraux** sera édifiée derrière l'actuel Hôtel de Ville.

En 1521, à la suite d'un vœu du Connétable à Marignan, les **Jacobins** viendront s'installer à l'emplacement de l'ancien hôpital Saint-Nicolas (et de l'actuel Sacré-Cœur).

La vie économique : les échanges commerciaux s'organisent au cœur de la cité. Les marchés aux bêtes s'installent au pied du Jacquemart et place de l'Ancien Palais, les halles (actuelle place des Vosges) abritent le marché aux céréales.

Les faubourgs accueillent quant à eux les **activités artisanales et agricoles**. Les différents corps de métiers sont souvent regroupés en communautés qui donnent à chacun des faubourgs des identités bien spécifiques :

- Le faubourg de Bourgogne à l'est abrite de nombreux artisans : tanneurs, cordonniers, potiers...,
- Au sud, les faubourgs de Lyon et des Carmes accueillent les couteliers et les vigneron,
- À l'ouest, la vie s'organise suivant les activités liées à la rivière.



Échelle 1/33^e (3 cm pour 1 m)

← Ouest

Nord



Est →

Vivre à Moulins : la Maison Thierry de Clèves

Édifiée en 1460 par Thierry de Clèves, barbier et chirurgien du duc **Jean II de Bourbon**, cette bâtie est un logis sur cour, l'un des deux types de construction urbaine prédominant depuis le XII^e siècle en France avec celui de la maison bloc. À la fin du XV^e siècle, après la Guerre de Cent Ans, les villes sont reconstruites en maisons à **pans de bois**. Il s'agit d'un réseau formé de poteaux et de sablières recoupés à intervalles réguliers par des entretiennes horizontales qui divisent la façade en un quadrillage orthogonal. Dans la région du centre de la France, les contreventements prennent souvent la forme de **croix de Saint-André**.

Le rez-de-chaussée du bâtiment est occupé par des échoppes encadrant l'entrée. À l'arrière, des halles permettent aux commerçants de venir vendre leurs marchandises sous les galeries en bois de la maison, accessibles depuis la rue par un passage à gauche de la façade.

La maison s'organise autour de la cour intérieure ouvrant sur **un escalier à vis à double accès**, qui dessert deux étages et les combles.

Le premier étage, structuré par un axe de communication latérale nord-sud, comprend la cuisine, dotée d'une vaste cheminée, la chambre du seigneur et la salle. La chambre du seigneur est un espace chauffé où le propriétaire peut recevoir. Ouverte sur la cour, elle donne aussi sur la rue, tout comme la salle ou Aula, héritage de la **trilogie Aula-Capella-Camera** (salle, chapelle, chambre) du début du Moyen-Age. La salle est un espace semi-public sans doute séparé de l'axe de communication par de légères cloisons en bois. Elle accueille banquets et réunions. C'est là que l'on traite les affaires. Il s'agit d'une pièce à **la fonction ostentatoire** fortement prononcée, elle affiche aux yeux des passants la richesse des lieux et de son propriétaire.

Les pièces restantes de l'angle N-E pourraient avoir été le lieu de stockage des denrées, ou les chambres des membres de la famille de Thierry de Clèves.

Le second étage était réservé à l'habitation des domestiques.

Lorsque l'on décidait d'agrandir la maison, chose fréquente à cette époque, on utilisait des piliers en bois pour soutenir l'avancée du nouveau corps de bâtiment. C'est le système de **l'encorbellement**.

Moulins au XVII^e siècle

Les institutions royales s'installent en lieu et place de celles des Bourbons lors du rattachement du duché à la couronne en septembre 1531. La vocation administrative est maintenue, mais Moulins est cependant privée de la magnificence de la cour ducale.

En 1587, Moulins accède au rang de capitale d'une Généralité dont l'autorité s'étend bien au-delà des frontières du Bourbonnais. Cette suprématie se maintiendra jusqu'à la Révolution. À la tête de cette Généralité, aux compétences avant tout financières, se succèdent des Intendants.

L'extension des faubourgs, amorcée dès le XV^e siècle, se confirme hors de l'enceinte, le long des principaux axes de communication : quartiers de Paris, de Decize, de Bourgogne ou de Lyon. À partir du XVII^e siècle, ces lieux sont progressivement occupés par des hôtels particuliers dont l'importance nécessite l'utilisation de parcelles plus étendues que dans la ville intra-muros.

Le tissu urbain se fait plus lâche autour du centre médiéval. Les « bas-quartiers » s'étirent quant à eux jusqu'à l'Allier, malgré les crues fréquentes de la rivière qui rendent ces terrains marécageux. Une importante communauté de mariniers, dont l'activité perdurera jusqu'au XIX^e siècle, se développe dans cet espace sous la protection de Saint-Nicolas.

Cette urbanisation hors des murs nécessite la construction d'une seconde enceinte destinée à protéger ces nouveaux quartiers. Les travaux, entamés au XVI^e siècle, ne seront jamais achevés. Ces fortifications ont eu pour effet de donner à la cité une forme pentagonale qui limita pour un temps l'expansion radiale des faubourgs.

En contrebas de la ville, du côté de la rivière, la muraille présente une courtine et des tours d'aspect médiéval tandis que la partie à l'est de la ville se développe en bastions. Cette différence entre les fortifications est due à la très longue durée du chantier.

Dans le domaine religieux, la Contre-Réforme catholique eut, comme dans beaucoup d'autres villes, une forte influence sur le paysage urbain.

De nouvelles communautés religieuses arrivent et s'implantent et utilisent d'importantes parcelles encore vacantes protégées par la nouvelle enceinte. La majorité des ordres religieux déjà présents appartenaient essentiellement aux **ordres mendiants** :

les Carmes, les Clarisses colettines, les Minimes, les Dominicains (ou Jacobins) présents depuis le Moyen-Age et les Capucins arrivés en 1601 et installés dans le faubourg de Decize.

Dès les premières années du XVII^e siècle, de nouveaux ordres apparaissent dans la ville :

Les ordres voués à l'enseignement

A partir de 1606 : les **Jésuites** font bâtir un collège rue de Paris, suivant les plans du frère Martellange et en assument la direction jusqu'à la suppression de leur ordre en 1762.

En 1616 : les **Ursulines**, ont, elles aussi une vocation éducative, à destination des petites filles, faubourg de Decize, face aux Carmélites.



Les ordres contemplatifs

En 1622, les **Chartreux** s'installent au Nord de la cité (actuel quartier des Chartreux).

En 1628, les **Carmélites** établissent leur couvent faubourg de Bapaume (actuelle rue de Decize).

Le couvent des **Augustins** est fondé en 1617 dans la rue qui porte aujourd'hui le nom de Michel de l'Hospital. Il avait une porte sur la place de la Pomme, c'est-à-dire dans le Faubourg de Bourgogne.

L'ordre contemplatif le plus important demeure celui de la **Visitation-Notre-Dame**, fondé rue de Paris dès 1616. La personnalité de la duchesse de **Montmorency**, qui trouva refuge dans ce couvent au milieu du XVII^e siècle, justifie la qualité exceptionnelle de l'architecture de la chapelle et des œuvres d'art commanditées pour cet établissement. Ayant échappé aux destructions, il témoigne de l'importance accordée à la qualité esthétique des monuments, supports de lutte contre la Réforme.

Les ordres voués aux soins des pauvres et des malades

La création de l'**hôpital Saint-Joseph** en 1651, puis celle de l'**hôpital Général** en 1658 occasionnèrent la venue de nouvelles communautés, comme celle des **Bernardines** qui s'installent en 1650 face aux dépendances de l'hôpital. Leur enclos est devenu le cimetière actuel. Ces communautés sont renforcées en 1696 par l'arrivée des **Frères de la Charité**.

Il faut mentionner également la présence des **chevaliers de Malte** qui, succédèrent en 1530 aux chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem et occupèrent une commanderie dans le faubourg nord de la ville, ainsi que celle de la **confrérie des Pénitents Noirs**, laïques chargés de rendre leurs derniers devoirs aux suppliciés, ils avaient fondé une chapelle au Sud des remparts.

Vivre à Moulins : l'hôtel de Balorre



Bien que bâti au XVII^e siècle, sur le tracé des fortifications médiévales, l'Hôtel de Balorre a subi d'importants remaniements dans les années 1760, par la volonté de son propriétaire Jacques Imbert de Balorre. De cette adaptation datent en particulier la façade sur rue ainsi que les intérieurs. Cependant le plan au sol ainsi que les principes de distribution intérieure reflètent encore les modèles du XVII^e siècle.

De grande qualité, cet hôtel présente une imposante façade sur rue qui cache des bâtiments organisés autour d'une cour intérieure.

Le corps de logis principal, sur rue, est séparé des communs situés sur l'arrière et moins élevés. Les espaces disposent désormais d'une double circulation : **en enfilade** pour les résidents et leurs invités et par un **dégagement latéral** pour les domestiques.

La notion de **commodité** fait son apparition, prenant de plus en plus d'ampleur avec le temps. L'intérieur s'organise selon un nouveau type de distribution des pièces. Le nombre se multiplie à partir des éléments de base du Moyen-Age, salle et chambre. C'est ainsi qu'apparaissent le **salon** et la **salle à manger** et que la chambre se divise en alcôve et espaces privés.

La cour intérieure présente un appareillage en **briques bicolores** qui, à partir du XVII^e siècle et jusqu'au XIX^e siècle, devient l'une des plus grandes caractéristiques de Moulins et de la **Sologne Bourbonnaise** : rose, rouge, violacée ou noire selon la cuisson, elles dessinent sur les façades de plus en plus nombreuses des décors losangés, des chevrons ou des damiers.

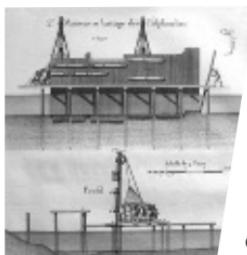


Le pont Régemortes

Les années 1750 apportent enfin un dénouement durable à un double problème posé par l'Allier : les crues de la rivière inondent souvent les « bas quartiers » et emportent les ponts que l'on doit inlassablement reconstruire. La solution sera donnée par **Louis de Régemortes**, ingénieur des Turcies et Levées de la Loire. Cinquante ans après l'effondrement du dernier pont, bâti par Hardouin Mansart, Régemortes décide de démolir le quartier de la Madeleine, rive gauche, d'élargir le **lit de la rivière** et de **la canaliser** par 2 km de digues de chaque côté. L'Allier se trouve ainsi déplacée d'une centaine de mètres vers l'ouest. Les 8 arches de la rive gauche sont construites à la place de l'ancien quartier démolи, puis on fera passer la rivière sous ces 8 arches pour construire les 5 arches de la rive droite.

En 1753, la vie ouvrière s'organise : près de 1000 ouvriers travailleront pendant 10 ans sur ce chantier.

Les 6 phases du chantier permettent de mettre en œuvre l'innovation technique de la construction : le **radier continu**



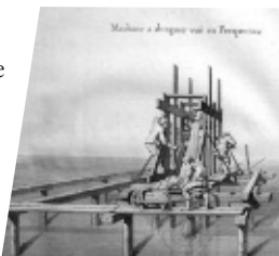
Battage des palplanches

1° Le Battage des palplanches

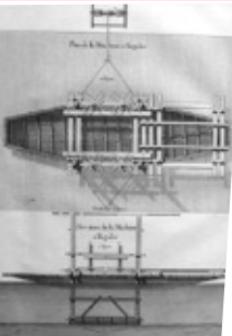
De part et d'autre du pont, en aval et en amont, des palplanches sont enfoncées en travers du lit de l'Allier. Ce sont des pièces de chêne d'environ 15x 7cm et de 4 à 5 m de longueur, munies d'une pointe métallique et enfoncées dans le sol côté à côté pour faire barrage au sable de la rivière lors des futures opérations de dragage.

2° Le dragage

C'est le fait de creuser le lit de la rivière entre les rangées de palplanches pour enlever le sable. Grâce à un treuil équipé d'une chaîne sans fin munie de godets, environ deux mètres de hauteur de sable sont enlevés et probablement utilisés pour l'édification des digues.



Dragage



3° Le réglement

C'est l'action de niveler le fond de la tranchée creusée entre les rangées de palplanches, à l'aide d'une sorte de râteau posé sur le fond de l'excavation, manipulé par des barques dirigées par des treuils.

Réglement du sol

4° Le soubassement du radier

Des bateaux spéciaux avec clapets mobiles servent à verser l'argile dans la fosse située entre les deux palplanches. Le but est d'étancher le fond de la fosse pour pouvoir ensuite épuiser l'eau et poser le radier à sec. Un plancher est posé sur le lit d'argile pour l'empêcher d'être emporté par les remontées d'eau.

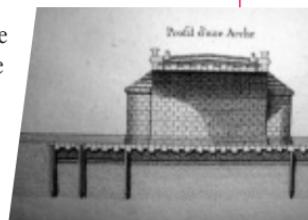
5° L'épuisement

Régemortes procède à l'épuisement de l'eau par pompage pour permettre aux ouvriers de poser le radier

6° Le radier

Enfin, sur le plancher en bois, on pose un dallage en pierre constituant le radier proprement dit. C'est le dallage que l'on voit actuellement au pied des piles du pont ; il est visible à cause du creusement naturel de la rivière fortement accentué par l'extraction de sable en aval du pont.

Coupe transversale montrant le radier et les 5 rangées de palplanches



7° La construction des arches

Elles sont bâties de façon traditionnelle sur un cintre (coffrage) en bois posé directement sur le radier. Selon une technique courante au XVIII^{ème}, on ajoutait du blanc d'oeuf à la chaux du mortier de jointoiement des pierres pour limiter les remontées d'humidité. Au dessus du futur pont, un platelage en bois permettait d'amener les pierres au dessus des voûtes et de les descendre au moyen de chèvres (chevalements de bois). L'ensemble du pont est bâti en grès de Coulandon.

Moulins au XVIII^e siècle

Jusqu'au XVIII^e siècle, la ville vit repliée sur elle-même à l'intérieur de ses enceintes au franchissement aléatoire :

- du côté de l'Allier parce qu'il n'a jamais été possible avant Régemortes de construire un pont qui résiste aux crues de la rivière.
- hors des remparts parce qu'il n'est pas question de réaliser des aménagements durables sur des terrains qui ne sont ni surveillés ni contrôlés, ni défendus.

Le siècle des Lumières apporte les techniques et les idées nouvelles qui vont permettre à la cité de faire sauter ses barrières naturelles et artificielles. Les Intendants vont entreprendre les embellissements de la ville, à l'emplacement des fortifications devenues inutiles.

Dès les années 1680, les besoins défensifs laissent la place à des préoccupations liées à l'urbanisme et l'enceinte médiévale est détruite.

De 1683 à 1685, l'Intendant de **Bercy** crée un nouveau lieu de promenade en dessinant au sud la ville, au niveau de la seconde enceinte, de larges allées plantées en forme de croix latine, le **Cours de Bercy**. Puis les Cours remplaceront les fossés comblés de l'enceinte médiévale qui seront aménagés en promenade plantées d'arbres. La présence toujours importante de représentants du pouvoir royal, mais aussi du clergé et de la bourgeoisie, assure la construction progressive d'**hôtels classiques** le long de ces allées qui constituent encore actuellement l'un des lieux les plus charmants de la ville.

Dans les années 1760, la construction du **pont Régemortes**, outre le fait qu'elle règle le problème du franchissement de la rivière, permet d'importants aménagements urbains :

- l'assèchement des « bas-quartiers » favorise une densification de l'urbanisation autour de la place d'Allier
- l'ancien faubourg de la rive gauche disparaît au profit du nouveau quartier de **la Madeleine** qui accueille les casernes militaires nommées **Quartier Villars**. Ce prestigieux bâtiment devait être le point

de départ de la constitution du quartier, suivant un **plan en damier** qui ne fut pas respecté par la suite

- le percement de la rue Régemortes, sur la rive droite, représente dans l'esprit de l'ingénieur l'amorce d'un nouvel axe de circulation au cœur de la ville. Son projet se limitera cependant à cette seule rue.

Dans le cadre des embellissements, au cours du XVIII^e siècle, en écho à l'aménagement des cours, des **boulevards** sont aménagés à l'extérieur de la seconde enceinte. De même que les fortifications n'avaient jamais été achevées, ces avenues ne ceintureront jamais complètement la ville. Toutefois, ces transformations favorisent progressivement l'urbanisation qui se structure autour de ces nouvelles promenades.

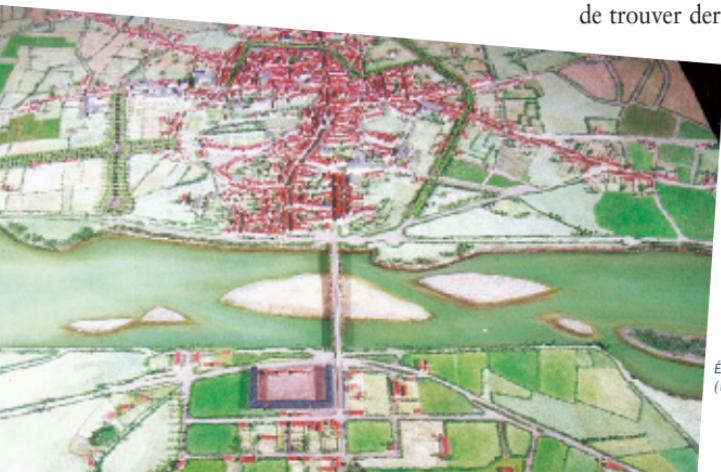
Les aménagements urbains prennent particulièrement en compte les soucis croissants de circulation dans la ville :

- nouvelle liaison entre Moulins et Yzeure
- création d'un axe redéfinissant la sortie de la ville en direction de Lyon
- assèchement de l'étang Bréchimbault (quartier du théâtre actuel)
- percement de nouvelles rues (comme la rue Regnaudin au tout début du XIX^e siècle) et création de places (comme la place de la Liberté).

Cette volonté de structuration de la ville n'altère pas le noyau ancien dont le parcellaire est respecté. En revanche, les **façades** subissent d'importants bouleversements en raison des **décrets d'alignement** particulièrement nom-

breux au cours du XVIII^e siècle. C'est pourquoi, il est très fréquent de trouver derrière des façades

des sur rue datant des XVIII^e ou XIX^e siècles, des **cours intérieures** de la fin de l'époque médiévale.



Échelle 1/2000^e
(1 cm pour 20 m)

Vivre à Moulins : l'Hôtel de Mora

L'Hôtel de Mora est l'ancien hôtel de la famille Cadier de Veauce, édifié vers 1750. Au XIX^e siècle, Pascal Moreno de Mora devient propriétaire de l'hôtel ainsi que d'un logis du XV^e, logtemps considéré comme le logis de l'abbesse d'Yzeure et finalement attribué à André Brinon, gouverneur général des finances du duc Jean de Bourbon.

L'aspect actuel de l'Hôtel est majoritairement celui du XVIII^e siècle. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le marquis Moreno de Mora, Grand d'Espagne contraint à l'exil, apporta quelques transformations et donna son nom à l'édifice.

Conformément aux usages de l'époque, cet hôtel particulier s'organise entre cour et jardin.

L'accès à la résidence, bâtie sur une parcelle comprise entre deux rues Voltaire à l'ouest et Denain à l'est, s'effectue par une enceinte avec pavillons d'entrée rue Voltaire, ouvrant sur une cour d'honneur encadrée de part et d'autre de dépendances abritant les écuries. La façade sur cour présente un avant corps surmonté d'un fronton triangulaire classique, orné d'un décor aux armes de la famille de Mora.

Le bâtiment central, dans l'axe de la cour, est desservi par deux entrées disposant de deux larges escaliers ; le rez-de-chaussée comprend à droite le plus grand vestibule qui permet l'accès au grand salon ou salon de compagnie, ouvert sur la façade Ouest, richement décoré de boiseries d'inspiration Louis XV. Il présente également un parquet composé de cinq essences de bois différents : merisier, chêne, sycomore, acajou et hêtre. Le vestibule dessert aussi la salle à manger aux décors de feuillages et d'instruments de musique. Vient ensuite l'office où les familiers prennent leur repas en petit comité puis, dans l'aile Sud, les pièces réservées aux tâches des



domestiques et au stockage des denrées alimentaires.

Dans la continuité du grand salon, s'ouvre un petit salon orné du monogramme de la famille de Mora et d'une Toilette de Vénus.

La partie Nord du bâtiment s'organise aussi à partir d'un vestibule, plus étroit, qui donne accès à deux antichambres en enfilade aboutissant sans doute au cabinet de travail du propriétaire, et à un petit salon ou boudoir, essentiellement orné de feuillages et d'oiseaux.

Les pièces à l'est de cette résidence donnent sur le jardin rue Denain accessible de la rue par une immense grille et sur le "logis de l'Abbesse", dans la continuité de l'aile Nord.

Le premier étage, destiné au repos, abrite les chambres, desservies par deux escaliers principaux pour les résidents et deux autres de service pour les domestiques. Elles sont précédées d'un vaste salon, bibliothèque où les dames de la maison s'adonnent à la lecture, la broderie ou tout simplement à l'oisiveté, tandis que dans l'aile nord se trouvent les chambres des domestiques les plus indispensables aux occupants des lieux.

Le second étage est réservé à la résidence des domestiques, fort nombreux dans ce grand hôtel urbain.

Les écuries baroques aux lignes courbes ferment l'espace de la cour. Des anneaux à cheval en forme de **têtes de licornes** marquent les entrées des écuries. Ils sont devenus le symbole du **Centre de l'Illustration**, ouvert depuis octobre 2005 dans cette demeure.



Moulins au XIX^e et au XX^e siècle

Au XIX^e siècle, la **pression démographique** rend les transformations inévitables. Conséquences des bouleversements induits par la Révolution et le développement industriel, les **fonctions** qui caractérisent la ville se diversifient et se multiplient.

Aux rôles traditionnels administratifs et commerciaux se superposent les **services communaux ou départementaux**, des activités économiques récentes. La classe dominante qui investit la cité impose sa perception des lieux : la bourgeoisie souhaite pouvoir y vivre, y travailler, s'y cultiver ou s'y distraire. Les mutations sont perceptibles à travers les réalisations de ce siècle.

Le XIX^e siècle a le culte de la mobilité, mise au service du commerce et de l'industrie pour faciliter les échanges. Les transports prennent leur essor, on construit la **gare** que l'on relie au centre ancien. A Moulins, la gare est construite en 1853 et pour embellir « les promenades à proximité du chemin de fer », la Société d'Horticulture crée le jardin de la gare. Cette réalisation correspond aux préoccupations hygiénistes de l'époque, favorable aux espaces verts.

D'autres édifices publics voient le jour, l'**Hôtel de Ville** d'abord, puis **le Théâtre, le Sacré-Cœur, la nef de la Cathédrale, le marché couvert...** Avec des volumes aisément reconnaissables et souvent accentués par leur isolement, ces monuments participent à la mise en scène de l'espace et jouant avec les perspectives ou les ruptures d'échelle, ils sont conçus pour embellir la ville.

La cité est prise en compte dans sa totalité. Il s'agit d'assurer le déroulement harmonieux du quotidien, en distribuant, de façon systématique et homogène, tous les équipements collectifs qui y concourent.

Définie désormais par ses monuments emblématiques, la ville **organise ses quartiers** à partir de **bâtiments-phares**, encore perçus aujourd'hui comme la preuve indéniable du caractère urbain.

D'ailleurs, le XX^e siècle poursuit les aménagements en conservant le **primat du monumental**. Complexes sportifs, équipements culturels ou de loisirs viennent compléter les installations déjà existantes. À leur tour, ces réalisations marquent l'extension du domaine urbanisé et signent la reconquête de territoires délaissés. Ainsi, la ville entière est devenue comme un seul et unique monument dont toutes les parties sont solidaires. La cité s'agrandit considérablement, de nouveaux quartiers sortent de terre au sud de la ville.

La commande publique renforce son rôle dans l'évolution et l'aménagement urbains. Elle préside notamment aux équipements de loisirs.

La **salle des fêtes** puis la **médiathèque** et l'**école de musique** seront édifiées à l'emplacement de l'ancien hôpital Saint-Joseph.

La rive droite de l'Allier accueillera un **vaste plan d'eau** entouré d'espaces de détente en amont du pont, tandis qu'en aval sera érigé un complexe sportif au sud de l'**hippodrome**.

Sur la rive gauche, le quartier Villars laissera place en 2006 au **Centre National du Costume de Scène et de la Scénographie**.



Vivre à Moulins fin XIX^e : la Maison Mantin

Édifiée sur les vestiges du Logis du Palais Ducal, incendié en 1755, la Maison Mantin est le fruit de l'imagination et du travail de deux hommes : Louis Mantin (1851-1905), fonctionnaire issu d'une famille d'ébénistes moulinois et propriétaire de la future bâtisse, et René Moreau (1858-1924) architecte, créateur notamment de l'immeuble du Cercle Bourbonnais à l'angle des cours Jean-Jaurès et Anatole-France, et de la Caisse d'Epargne. Construite entre 1894 et 1896, cette **demeure atypique** conjugue les caractères d'une villa de **station balnéaire** et d'un **castel moyenâgeux**, dans le goût éclectique de la fin du XIX^e siècle.

Elle s'organise intérieurement tel un musée privé, à l'effigie de la vie de son propriétaire, où prend place la multitude d'objets hétéroclites, qu'il collectionna tout au long de sa vie.

Cette construction présente un plan asymétrique sur trois niveaux. Les nombreux décrochements, les formes des baies variées et la tour hors œuvre viennent ajouter au pittoresque et à l'**éclectisme** de l'édifice.

Encadrée par une cour à l'Est et par une terrasse dominant un jardin à l'Ouest, le tout clos de murs, la maison est constituée de deux bâtiments. Le plus modeste (non représenté sur la maquette), relié à l'actuel musée Anne de Beaujeu par une galerie, abrite les activités domestiques, tandis que le second est occupé par le propriétaire.

La coupe de la façade nord-ouest nous présente au rez-de-chaussée un vaste vestibule, un des deux corridors, le salon, la salle à manger, le buffet, ainsi que la tour hors œuvre. Au premier étage deux chambres, la salle de bain et au second des rangements, la bibliothèque et l'observatoire.



L'entrée est occupée par un **escalier monumental**, la cage d'escalier est éclairée de vitraux. Un corridor assure la communication avec les communs, situés dans la partie la plus ancienne de la maison et dessert également les pièces de réception. Le **salon d'apparat** ouvre sur la terrasse par une large baie vitrée. Cette pièce est décorée d'un plafond à caissons blanc et or et de boiseries cirées. Ces boiseries ornent également la **salle des repas** attenante à laquelle on peut également accéder par le corridor.

La salle à manger se prolonge par deux pièces secondaires. L'une d'elles, semble-t-il, servait de **buffet**, c'est-à-dire de lieu où les domestiques pouvaient déposer les plats pour les repas.

Tous les dessus de porte de la salle à manger sont peints en camaïeu bleu sur un fond beige rosé et représentent des allégories des sciences et des arts. Le premier étage présente une **antichambre** permettant d'entrer dans un salon dit « **Chambre des quatre saisons** » où le propriétaire ne reçoit que ses proches. Sorte de salon privé, il fut sans doute destiné, avec son décor de **style rocaille** à la contemplation de collections. Le plafond est décoré d'un ciel peint ovale, ceint d'une cordelière. Les dessus de porte sépia représentent des scènes de genre sur les saisons...

L'unique chambre véritable de la maison, la « **chambre aux cuirs** » est ainsi nommée parce qu'elle était tendue de cuirs dits de Cordoue ornés de scènes antiques ou exotiques. Cette pièce présente un décor de **style Renaissance**. Une petite tour, à demi-engagée prolonge cet espace. Elle présente, tout comme la chambre, des ouvertures ornées de vitraux. Un dégagement ménagé derrière la chambre relie le corridor au cabinet de toilette, lui-même suivi d'une salle de bain de forme hexagonale, située dans la tour.

Cette petite pièce, extrêmement confortable, dotée de l'électricité, présente un décor peint par **Auguste Sauroy** en 1896. Cet artiste local, auteur notamment du plafond peint du Grand Café, réalisa la plupart des décors peints de la maison Mantin.

Le second étage comporte essentiellement un salon bibliothèque orné d'un décor floral peint et de vitraux représentants des saints et des feuillages. Par la bibliothèque, on accède grâce à une passerelle à l'**observatoire** situé dans la partie supérieure de la tour.

En 2010, la maison Mantin ouvrira ses portes au public.



Citévolution

Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine

Conception des maquettes et des vitrines :
Philippe Pumain, architecte scénographe.

Réalisation : «La Belle», atelier de création.
Willem Janssen et Philippe Velu



Hôtel Demoret - 83 rue d'Allier

Citévolution

la ville à votre échelle

Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine



Renseignements :

Service du Patrimoine

Tél. 04 70 48 01 36

Mail : patrimoine@ville-moulins.fr

*Le service patrimoine de la ville de Moulins,
Ville d'art et d'histoire
organise des visites guidées,
des conférences ainsi que des ateliers
pour le jeune public.*

Citévolution
Hôtel Demoret - 83 rue d'Allier

Édition décembre 2009

